



La jarre

Khomreh
de Ebrahim Forouzesh

Fiche technique

Iran - 1994 - 1h26

Couleur

Réalisateur :

Ebrahim Forouzesh

Scénario :

Ebrahim Forouzesh

d'après *L'histoire de cette jarre* de Haushang Maradi
Kermani

Musique :

Mohammad Reza Aligholi

Interprètes :

Behzad Khodaveisi

(le maître)

Fatemeh Azrah

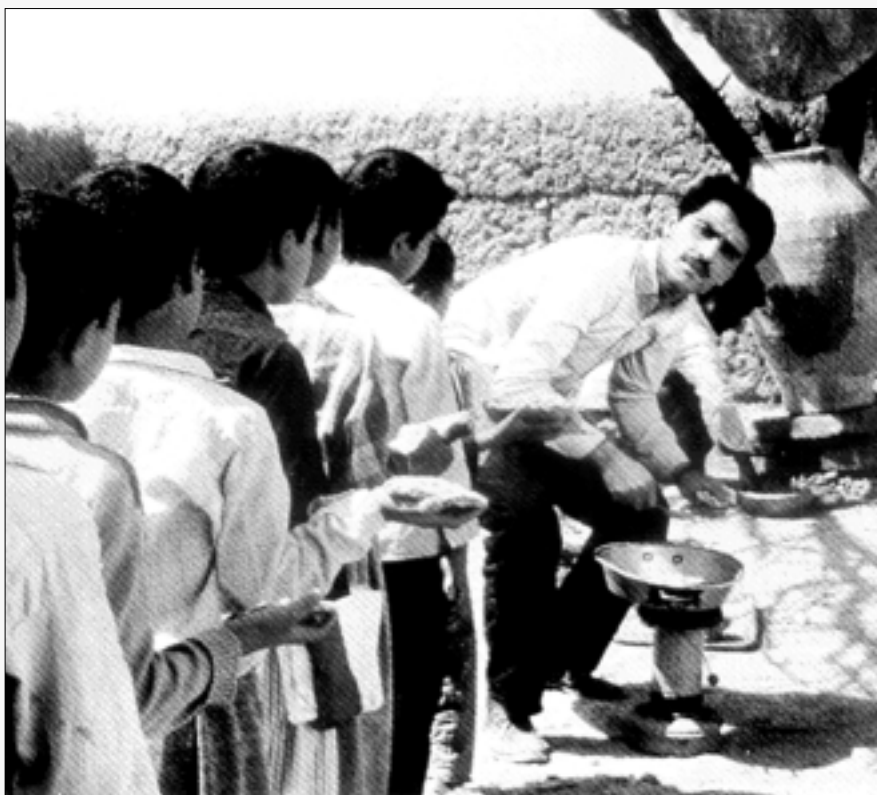
(Khavar)

Alireza Haji-Ghasemi

Ramazan Molla-Abbasi

Hossein Balai

Abbas Khavaninzadeh



Behzad Khodaveisi et ses élèves

Résumé

L'école d'un village iranien aux portes du désert. Au fond de la cour sous un arbre qui la maintient à l'ombre, est posée une grande jarre de grès à laquelle régulièrement, tous les écoliers viennent boire. Mais, un jour, cette jarre commence à fuir. Le maître d'école a beau faire la demande d'une nouvelle jarre, il sait qu'il faudra du temps pour la recevoir. L'un des élèves annonce alors à l'instituteur que son père serait à même de la réparer. Mais ce dernier refuse, prétextant qu'il a beaucoup d'autres choses à faire.. Poussé par sa femme et son fils, il se rend tout de même à l'école afin d'examiner la jarre. Pour colmater la brèche, il lui faut en particulier beaucoup de blanc d'oeuf.

Critique

Une fois de plus, Ebrahim Forouzesh prouve qu'il n'y a ni grand ni petit sujet. Avec le sens de l'observation -et celui de la mise en scène, bien sûr !-, on peut rendre passionnante la plus mince des anecdotes. Dans **La clé**, on suivait les efforts désespérés de tout un quartier pour venir en aide à un enfant enfermé dans un appartement. Ici, le colmatage de la jarre devient quasiment une affaire d'Etat. (...)

Peu de films, sous une apparente simplicité, abordent autant de thèmes : l'éducation, la justice, la responsabilité, les inégalités sociales (un gamin parade dans la cour, exhibant une belle carafe en verre à ses copains, munis, eux, d'un simple gobelet en

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

fer). Ou font voir autant de tares : l'avarice (la collecte au village est un grand moment comique), la délation... Un petit berger, jaloux des écoliers, écrit une lettre anonyme qui accuse l'instituteur de vénalité. (...)

Caméra au poing, Ebrahim Forouzesh filme cette effervescence comme le plus trépidant des reportages. Pendant près de dix ans, il a dirigé le département «cinéma» de l'Institut pour le développement intellectuel des jeunes adultes. Il est à l'origine du renouveau du cinéma iranien (il a produit les films d'Abbas Kiarostami, qui était scénariste et monteur de **La clé**). Cette jarre fêlée, on l'a compris, n'est qu'un prétexte à dénoncer d'autres fêlures : celles de la société iranienne. Ces fêlures, Ebrahim Forouzesh a choisi de les montrer à travers un conte drôle, vivant, réjouissant (le naturel des enfants est un vrai bonheur). Et dans un style qui -c'est le cas de le dire- coule comme de l'eau claire -

Bernard Génin
Télérama n° 2364 - 3 mai 1995

L'émergence d'Abbas Kiarostami au zénith du cinéma contemporain a attiré l'attention de la critique internationale sur l'ensemble de la production iranienne et plus particulièrement sur l'œuvre d'Ebrahim Forouzesh dont le premier film, **La clé**, avait bénéficié de la collaboration du maître. On retrouve dans **La jarre** les qualités déjà évidentes dans **La clé** : une grande attention et un rendu très subtil du gestus enfantin, une certaine capacité à capter le vivant... Mais le sens de l'accident qui faisait la force du premier film se fige ici dans un procédé de scénario vite fastidieux. Une jarre fêlée met sens dessus dessous toute l'organisation d'un village. A intervalles trop réguliers, un élément vient compliquer la résolution de ce problème, comme si l'auteur «jouait la montre» pour ramener à une durée standard une

matière qui pouvait tenir dans un moyen métrage. Le découpage et le filmage, d'une rigueur très appliquée, renforcent l'aspect didactique d'un film qui ne génère que son propre système

Jean-Marc Lalanne
Cahiers du Cinéma n° 491 - mai 1995

En se fissurant, la jarre a provoqué une fracture au sein de la petite société que représente l'école. Fracture disproportionnée avec l'événement puisque, à y regarder de plus près, le ruisseau n'est pas loin et que les enfants ne sont donc pas véritablement menacés par la déshydratation. Mais c'est qu'au-delà de sa dimension purement pragmatique, vitale, la jarre est, plus profondément, le lien qui unit tout ce jeune monde, l'objet autour duquel ils font l'apprentissage de la vie en communauté, attendant leur tour pour boire et se limitant à un verre pour en laisser à ceux qui ne sont pas encore servis.

La scène où le jeune instituteur partage entre ses élèves l'omelette confectionnée avec des jaunes d'œufs (les blancs ayant servi à la tentative de colmatage de la brèche de la jarre) est révélatrice de la bivalence que donne le cinéaste à son récit. La justification dramatique de l'action (l'instituteur, par ce geste, veut faire taire les mauvaises langues qui l'accusent de collecter des œufs pour sa propre consommation) se double d'une signification plus symbolique ou, plus justement, poétique. Cette omelette est le nouveau ciment social fabriqué par l'instituteur, pour tenter de resolidariser la petite société menacée d'éclatement. Elle est en quelque sorte l'équivalent, dans une moindre mesure, de la parabole chrétienne de la multiplication des pains et des poissons.(...)

Car si **La jarre**, histoire simple et linéaire, offre de manière évidente au spectateur une lecture symbolique, c'est sans pour autant sacrifier le matériau événementiel. Ce qui aurait pu très facilement

devenir une anecdote inconsistante et éthérée, simple prétexte à une leçon de morale sur le facteur humain qui menace la cohésion de toute vie en société - à savoir l'égoïsme et l'intérêt personnel -, reste avant tout un récit, avec les qualités dramatiques que cela suppose.

Claire Vassé
Positif n°411 - mai 1995

C'est parce que nous sommes dans un village perdu dans le désert central d'Iran, coupé des commodités de la vie moderne, écrasé par un soleil implacable que la question de boire est essentielle. C'est parce que l'eau est un bien précieux que la question de l'eau se pose. Et tant qu'elle n'est pas résolue le film doit continuer. Pourtant, cette jarre qui commande l'action et donne son titre au film n'est, malgré les apparences qu'un révélateur : celui des contradictions qui minent une micro société unie (communauté rurale pauvre mais digne où les hommes travaillent, les femmes prennent soin de leur intérieur et les enfants sont scolarisés), mais qui, à l'image de la jarre, est porteuse d'une fêlure. Une fêlure toute simple qui a nom d'égoïsme. Egoïsme d'une administration centrale pour laquelle le remplacement de la jarre fissurée est le cadet de ses soucis. Egoïsme d'un petit chef local incapable de juger une initiative individuelle de pur bon sens autrement que comme une atteinte à son autorité. Egoïsme d'une partie de la communauté vis-à-vis de cet enseignant dont il est précisé qu'il est étranger au village. Egoïsme de chacun dès que l'intérêt personnel prend le pas sur et au détriment de l'intérêt collectif, chose qui existe en Iran aussi, mais oui!(...)

Après **La clé**, un doute persistait, dû à la présence au générique d'Abbas Kiarostami, le maître du renouveau du cinéma iranien moderne, crédité au double titre du scénario et du montage.

Ebrahim Forouzesh n'était-il pas qu'un humble intermédiaire dans le travail d'un autre, responsable à la fois de l'amont (scénario) et de l'aval (montage) ? Avec **La jarre** le doute n'est plus permis, aucun collaborateur n'est en commun aux deux films. On en admirera davantage le contrôle du metteur en scène et scénariste sur l'ensemble des étapes de la fabrication de son film. Aucun maillon faible ici, que ce soit l'écriture, symphonie de détails qui sans fin enrichissent le propos général sans jamais nous faire dévier de la ligne conductrice; de la photo qui rend un juste hommage à la beauté de ce village enfoui dans le sable ; de la direction d'acteurs, stupéfiants de naturel, encore plus quand on sait qu'il s'agit des habitants eux-mêmes, ignorant tout des choses du cinéma. Cela donne au film la dimension universelle qui sied quand il s'agit de toucher le jeune public. Le film est dédié «à tous les enfants du désert» nul doute que les autres y prendront un plaisir égal.

Jean Roy
Critique cinéma à *l'Humanité* et délégué général de *la Semaine Internationale de la Critique*

Le réalisateur



Né en 1939, à Téhéran, Ebrahim Forouzesh travaille d'abord au ministère de la justice avant d'être admis à l'école des beaux-arts et d'art dramatique. Après s'être brièvement intéressé à la sculpture, il décide d'étudier la réalisation pour le cinéma et la télévision. En 1968, il tourne son premier court métrage documentaire. En 1970, il rentre dans l'équipe de l'Institut pour le Développement Intellectuel des Jeunes Adultes, fondé l'année précédente, dont il va diriger le département cinéma pendant 7 ans, période au cours de laquelle il produit plus de 80 films de court et long métrage ainsi que d'animation, dont plusieurs documentaires réalisés par lui. Sa présence active dans la production, l'écriture et la réalisation de films pour enfants, sur une durée de près de 20 ans, est déterminante au sein du cinéma iranien contemporain (production notamment des films d'Abbas Kiarostami). A partir de 1985, son activité de réalisateur devient plus régulière, marquée par la mise en scène de ses 2 premiers longs métrages **La clé** et **La jarre**.

Filmographie

Courts métrages

Sodagaran Les marchands (documentaire)	1968
Arg-e Bam La forteresse de Bam (documentaire)	1972
Gozaresh Le rapport (documentaire)	1973
Negah Le coup d'œil (documentaire)	1985
Khodam, man Khodan Moi, vraiment moi (fiction)	1986
Zanbagh- haye vashi Les lis sauvages (fiction)	1989
Ansouy-e marzha Par delà les frontières (documentaire, série de 5 courts métrages éducatifs pour l'Office de la Sécurité Sociale)	1992
Série de 10 courts métrages pour l'Office de la Santé Publique	1994

Longs métrages

Khélid La clé	1987
Khomreh La jarre	1994